

Nos ancêtres les Lacustres : images d'un mythe d'origine

Autor(en): **Ripoll, David**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **42 (1994)**

PDF erstellt am: **08.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728580>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOS ANCÊTRES LES LACUSTRES: IMAGES D'UN MYTHE D'ORIGINE

Par David Ripoll

C'est dans la section *Art moderne* de l'Exposition nationale suisse de 1896 qu'Hippolyte Coutau (1866-1946), peintre genevois formé chez Barthélemy Menn (1815-1893), exposa un tableau dont le thème et les dimensions importantes ne durent certainement pas laisser le public indifférent (fig. 1 et pl. X). Intitulé à l'époque, selon la notice du catalogue, *Le soir, ils regagnaient leurs huttes, chargés du butin de la journée (époque lacustre)*, cette grande toile fut ainsi commentée par le critique Emile Delphin: «C'est vraiment pittoresque, bien agencé, avec des silhouettes bien modernes»¹. Un siècle plus tard, ou presque, ce tableau se retrouve parmi les collections d'objets lacustres d'une salle du Musée d'art et d'histoire consacrée à la préhistoire. Changement de cadre, donc, auquel correspond un titre différent: ce n'est plus aujourd'hui qu'*Un soir dans un village lacustre*...

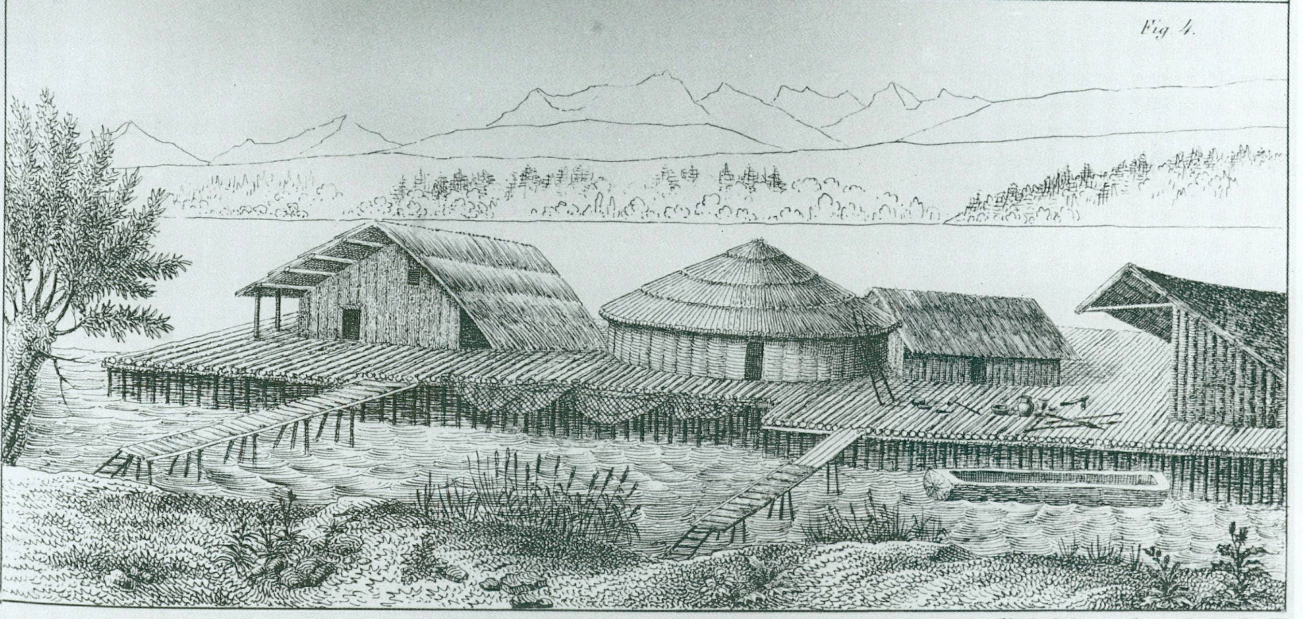
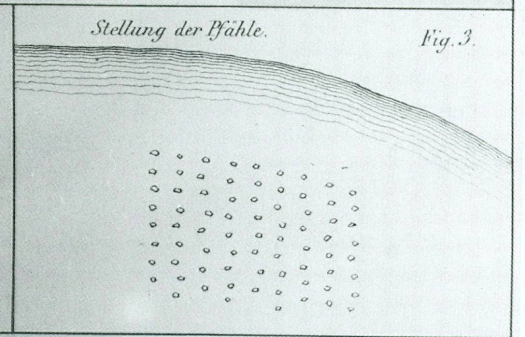
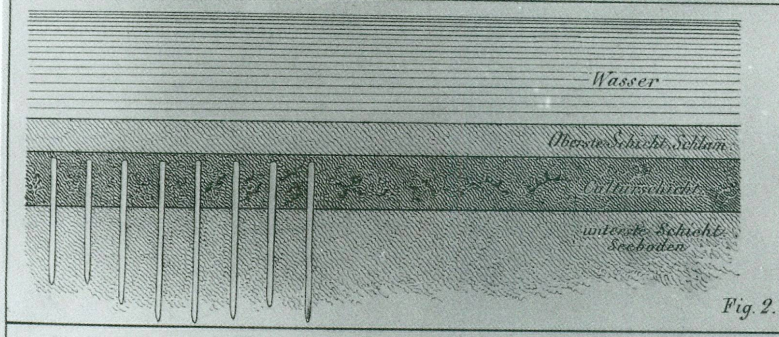
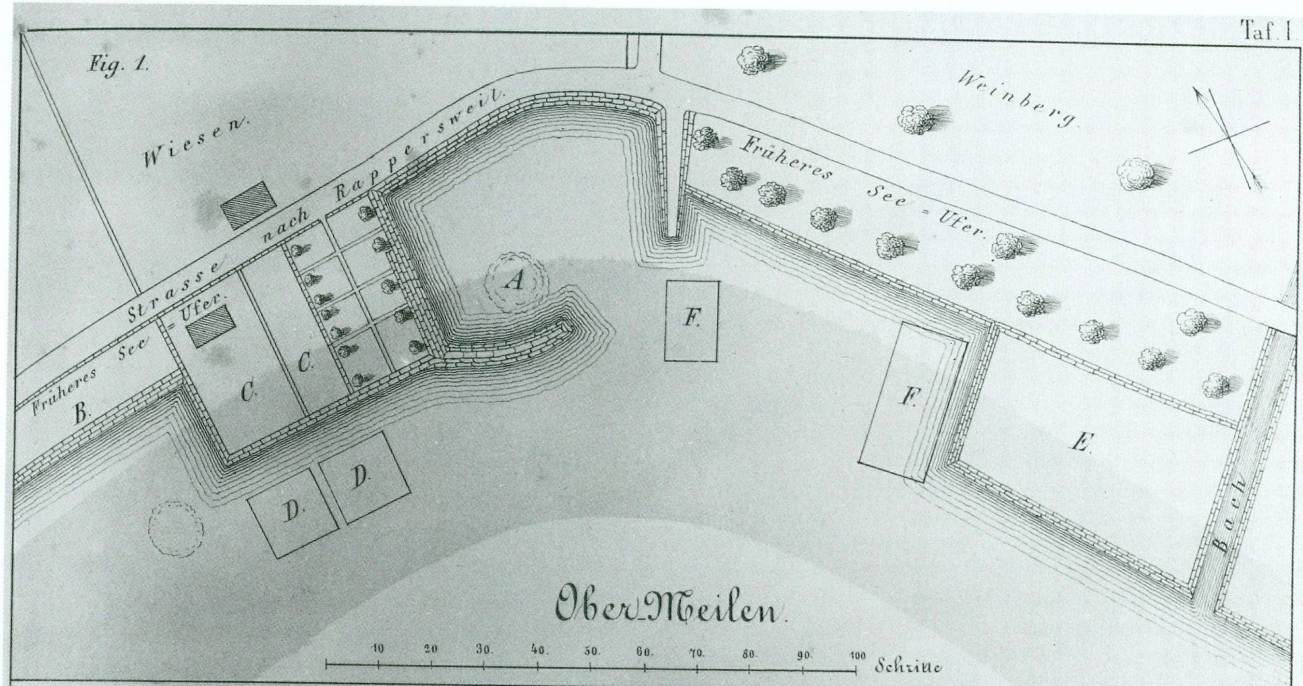
Même sans être isolé de la série par laquelle il accédait au rang d'objet d'art, le tableau d'Hippolyte Coutau aurait de la peine à susciter aujourd'hui un commentaire similaire à celui de son époque. Son caractère pittoresque ne suffit plus aujourd'hui à faire de lui une œuvre de qualité, et ses «silhouettes bien modernes» satisfont plutôt un goût «post-moderne» porté aux productions désuètes, et, disons-le, légèrement kitsch, du passé. En ce sens, il semble justifié qu'il n'occupe plus aujourd'hui la place qui était la sienne en 1896. Mais s'il n'émeut plus comme avant, ce tableau ne laisse pas d'être riche en enseignements sur l'image des origines qui prévalait en Suisse à la fin du XIX^e siècle. C'est la raison pour laquelle il mérite d'être montré, et son contexte étudié.

UNE DÉCOUVERTE CONTROVERSÉE

Durant l'hiver 1853-1854, des pieux enfoncés dans la vase du Lac de Zurich, rendus visibles à la suite d'une sécheresse exceptionnelle, furent interprétés par l'archéologue et historien Ferdinand Keller (1800-1881) comme d'anciens pilotis ayant soutenu les villages d'une civilisation disparue². L'image des stations lacustres, ou palafittes, se répandit dès lors très rapidement, à la mesure de l'intérêt énorme qu'elles suscitèrent dans les milieux scientifiques et le grand public³. La popularité du thème, relevée par les historiens de la recherche archéologique, fut sans équivalent durant la deuxième moitié du XIX^e et le début du XX^e siècle. Elle perdura même au-delà du moment où l'on émit



1. Hippolyte Coutau (1866-1946), *Un soir dans un village lacustre* (1896). Huile sur toile, 260 x 174 cm. Genève, Musée d'art et d'histoire, Inv. 1896-15.



Mittheil. d. antiq. Ges. in Zürich Bd. IX.

2. Dessin d'une station lacustre par Ferdinand Keller (1854). F. Keller, «Die Keltischen Pfahlbauten in den Schweizerseen», dans: Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich, tome IX, n° 3, Zurich 1854, pl. I.

l'opinion, qui ne fut admise qu'avec réticence, qu'en lieu et place des «cités lacustres», reliées à la berge par un pont que l'on pouvait retirer si d'aventure un danger se présentait, il valait mieux imaginer un habitat beaucoup plus diversifié et nettement moins romantique: constructions bâties sur des plages mises à sec à la suite d'une baisse des eaux, ou cabanes sur pilotis construites sur un rivage régulièrement inondé... Alors même que l'abandon de l'image familière des lacustres est un des rares points sur lesquels les archéologues s'accordent depuis 1954, date du centenaire des premières découvertes, la place qu'ils occupent encore aujourd'hui dans l'imaginaire collectif du grand public indique que ce dernier ne semble pas avoir été sensiblement affecté par les subtilités de la recherche de pointe. Dans cet attachement aux lacustres, le rôle joué par les images ne se limite pas à refléter le succès et la permanence du thème⁴. Témoins de ce que l'on a appelé la «fièvre lacustre», elles en constituent également un agent actif.

UT PICTURA SCIENTIA

Bien que les réalisations les plus spectaculaires du thème lacustre relèvent du domaine des beaux-arts, ce dernier ne constitue pas son lieu d'émergence. L'étude de la première image d'habitations sur pilotis, parue dans les très sérieux *Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft* de Zurich, révèle en effet une préoccupation d'ordre «scientifique», qui associe sur une même planche un plan du site d'Ober Meilen, un autre montrant l'emplacement des pieux, une élévation des couches stratigraphiques, et enfin, seule à éveiller la créativité de l'archéologue Keller, l'image des habitations sur pilotis (fig. 2). Des exemples similaires, mais postérieurs, présentent cartes, objets trouvés sur le site et images d'un village sur pilotis dans un même cadre⁵. Simple vignette faisant partie d'un ensemble qui lui donne son sens, cette dernière figure s'écarte de l'abstraction de la carte et du rendu des objets, et permet de visualiser le contexte bâti dans lequel ceux-ci prenaient place. Sans doute faut-il rapprocher ces incunables du genre lacustre des cartes géographiques contemporaines, où figurent conjointement la carte proprement dite et la représentation, dans les marges ou sur les bords du cartouche, d'un site célèbre ou des activités les plus caractéristiques du pays en question. Dans la planche de Keller⁶, le souci d'objectivité prédomine, et il n'est pas sans intérêt d'observer que, pour le satisfaire, l'homme y est absent. Peut-être atteint-on là une limite de la reconstitution archéologique au sens strict: plausible tant qu'elle ne touche que les constructions, elle deviendrait fantaisiste si des figurants venaient à y apparaître.

Pourtant, cette première image des sites lacustres dépasse largement ce qu'on pouvait inférer du seul résultat des



3. Station lacustre en Nouvelle-Guinée (1827). Vue du village de Kouaoui, dans la baie de Doreï, en Nouvelle-Guinée occidentale dessiné par Louis Antoine de Sainson, dans: J. Dumont d'Urville, *Voyage de la Corvette l'Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1829*, Paris, J. Tatsu, 1830-1837.

fouilles. En réalité, c'est vers une autre source qu'il faut se tourner si l'on veut saisir d'où vient le prototype de Keller: la représentation du village de Kouaoui (baie de Doreï, Nouvelle-Guinée), dans une gravure réalisée par Louis Antoine de Sainson et illustrant une étape du voyage de Dumont d'Urville (fig. 3). Keller en expulse les habitants, garde la passerelle, et sélectionne deux types de maisons qu'il reproduit fidèlement et situe dans un arrière-plan montagneux. Autre modification: individuelles et séparées les unes des autres dans la gravure de Sainson, les habitations se trouvent, chez Keller, rassemblées sur une plateforme commune. On a supposé que la connaissance d'un texte d'Hérodote décrivant les habitants du Lac Prasias, en Thrace, est à l'origine de cet écart⁷.

L'image que propose Keller est acceptée d'emblée à l'unanimité. Nulle objection ne s'élève et les commentaires lui attribuent invariablement une valeur de vérité. Pour ne prendre qu'un exemple, il est dit d'une médaille en «bronze lacustre» directement inspirée du prototype de Keller, qu'«il était impossible de donner une idée plus juste des habitations des Helvètes dont les restes sont l'objet de si intéressantes fouilles depuis quelques années»⁸. Ce caractère incontestable de l'image ne fera que se renforcer avec le temps. En témoigne le fait qu'en 1912, A. Schenk, dans son ouvrage *La Suisse préhistorique*, vient à juger les habitations lacustres des populations primitives contemporaines «étonnamment semblables à celles de nos ancêtres préhistoriques»⁹, oubliant que c'est à l'image des premières que l'on a «inventé» les secondes!



4.
Rodolphe-Auguste Bachelin (1830-1890), *Village lacustre de l'âge de la pierre*, 1867. Huile sur toile, 263 x 161 cm. Effectuée à la demande du Conseil fédéral pour l'Exposition Universelle de Paris de 1867. Le tableau est demeuré au Palais fédéral à Berne jusqu'à la création du Musée national suisse. Zurich, Musée national suisse, Inv. LM 30487.

A la suite de Keller, la représentation des lacustres, n'offrant pour la plupart qu'une déclinaison de l'archétype proposé par le «père» des palafittes, s'affranchit très rapidement du dispositif qui la liait à la figuration des objets et du lieu. Dans un premier temps, elle acquiert le statut d'une illustration pleine page, accompagnant texte et planches d'objets trouvés dans les sites. Là, les villages reconstitués prennent place dans des sites reconnaissables, et se peuplent d'une humanité primitive et laborieuse. En tant qu'illustration d'ouvrages scientifiques plus ou moins sérieux ou de manuels scolaires, les lacustres satisferont toujours une ambition plus pédagogique qu'artistique, ce qui ne les empêchera pas de dépasser le cadre restreint de l'illustration pour passer dans celui des beaux-arts.

PEINTURE DE PRÉHISTOIRE

Parallèlement à la popularité que rencontrent les recherches sur les lacustres, ceux-ci deviennent un sujet pour les peintres. Dans quelle catégorie faut-il le situer? Il ne s'agit pas de «peinture d'histoire», pour deux raisons: l'œuvre ne

visait pas à dégager la signification d'un événement et ce qu'elle présente se situe précisément avant la période historique. Il semble donc plus pertinent de parler de tableau de genre préhistorique, qui s'attache à restituer avec exactitude le décor et l'atmosphère de cette époque¹⁰.

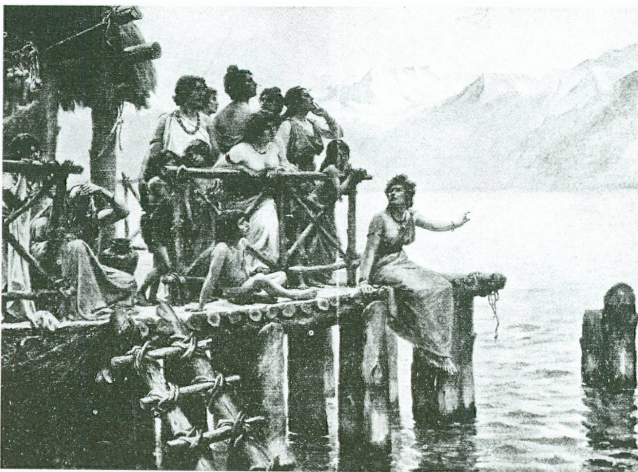
Un des traits particuliers à ce genre de tableaux est qu'il conserve, en dépit de sa destination artistique, la fonction d'enseignement qui a motivé ses premières apparitions. Deux commentaires d'œuvres rédigés par des spécialistes de la préhistoire nous éclairent là-dessus. Le premier concerne quatre «peintures lacustres» présentées parallèlement à des objets, des trophées et une maquette, dans la section «Histoire du Travail» de l'Exposition Universelle de 1867 à Paris (fig. 4)¹¹. L'emplacement est déjà révélateur: il dénote le fait qu'étant au service de la science, ces peintures sont plus aptes à figurer dans la partie destinée à l'exposition des produits du passé les plus représentatifs du pays que dans celle consacrée aux beaux-arts. Commentant ces peintures, Gabriel de Mortillet, directeur du Musée national de Saint-Germain-en-Laye et figure dominante de la science préhistorique à ses débuts¹², s'exprime ainsi:

«Ce sont des œuvres d'art, mais ce ne sont pas des études archéologiques. L'imagination artistique l'emporte un peu trop sur la froide réalité. N'importe, ces compositions sont fort intéressantes, et ont le grand mérite de vulgariser d'importantes découvertes. Il y a tant de personnes qui, au lieu d'étudier sérieusement, se contentent d'aller glaner le savoir en faisant l'école buissonnière! Àuprès de ce monde-là, les fraîches et jolies toiles de MM. Bachelin et Berthoud feront plus de propagande en faveur des habitations lacustres que les remarquables et savants rapports de M. le docteur Ferdinand Keller!»¹³

Mortillet, tout en opposant ces peintures au caractère rigoureux qu'exige la pratique archéologique, leur concède néanmoins un pouvoir dont cette dernière ne saurait se passer.

L'autre exemple est celui du «peintre préhistorien» Paul Jamin (1853-1903). Sa notice nécrologique, en dehors du fait qu'elle fournit des indications intéressantes sur sa façon de travailler, révèle une attitude plus crédule quant à l'apport scientifique qu'une peinture pouvait présenter. À propos d'un tableau peint en 1898, *Le retour des hommes est signalé* (fig. 5), on apprend:

«Tous les accessoires sont de la plus rigoureuse exactitude. Pour préparer ce tableau, Jamin avait été en Suisse, et, sur place, avait fait une série d'études. Il avait longuement étudié les divers musées préhistoriques suisses. Sa documentation, comme toujours, était complète et puisée aux sources.»¹⁴



5.
Paul-Joseph Jamin (1853-1903), *Le retour des hommes est signalé* (fin XIX^e siècle). Lithographie, 20,4 x 13,8 cm. Dessinée d'après une grande peinture disparue que l'on pouvait voir jusqu'en 1924 à la Sorbonne de Paris. Tiré de: H.-G. Bandi et K. Zimmermann, *Pfahlbauromantik des 19. Jahrhundert. Romantisme des habitations lacustres*, Zürich, 1980.

Plus loin, on lit:

«A notre science il a rendu de très réels services. Il a vulgarisé les données acquises, il a donné une forme à des faits sans liens. Il a introduit dans nos études une méthode de restitution intéressante et qui, employée judicieusement et d'après des données très exactes, peut fournir d'instructifs résultats.»¹⁵

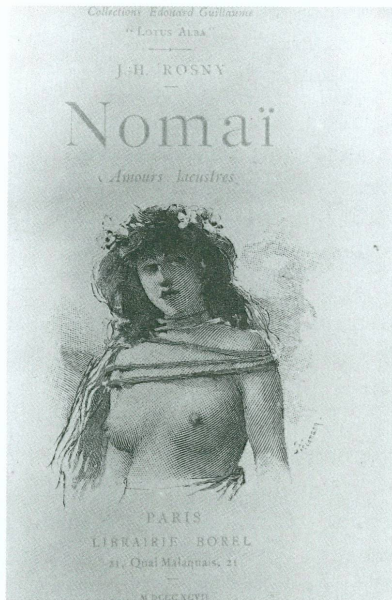
Comme on le voit, l'attention scrupuleuse, la précision archéologique, dans des images qui peuvent nous paraître aujourd'hui principalement dictées par le goût du pittoresque, restait, du moins aux yeux des commentateurs cités, un critère de premier ordre¹⁶.

Cependant, l'image peinte des lacustres prend une tournure moins informative et aussi, suivant les cas, plus sentimentale. Les premières illustrations s'attachaient, par un point de vue éloigné et une vue généralement plongeante, à donner une vision quasiment panoramique des habitations et de leur contexte. Dans la peinture, en revanche, le site est souvent indiqué par allusion, tant il importe peu aux peintres de restituer de façon exhaustive la forme que prenaient les villages. Les titres, plus littéraires, portent également l'empreinte d'une préoccupation sentimentale: *L'attente* (titre original de *La lacustre*), 1873 (Anker), *Le soir, ils regagnaient leurs huttes, chargés du butin de la journée (époque lacustre)*, 1896 (Coutau), *Le retour des hommes est signalé*, 1898 (Jamin), *L'enlèvement*, 1900 (Jamin)... L'intérêt porte désormais davantage sur l'homme que sur son environnement.

NOS PEAUX-ROUGES

Comme on l'a vu, la première image révèle par ses origines l'intérêt de l'archéologue Keller pour les constructions lacustres des peuples primitifs. Très souvent par la suite, son village sur pilotis sera reproduit et placé en regard d'un hameau lacustre contemporain, l'existence confirmée du second validant en quelque sorte l'hypothèse du premier. Simultanément, dépassant cette curiosité archéologique pour un mode d'habitation, un intérêt plus général naît dans le monde scientifique pour la culture des populations indigènes, non seulement pour elle-même, mais aussi comme moyen de compréhension des civilisations de la préhistoire. Ainsi, Elisée Reclus, à propos des lacustres, affirme:

«... leur vie intime, leur civilisation morale seront éclairées par l'étude approfondie des tribus qui se sont développées parallèlement à eux sur divers points du globe, et qui en sont encore à l'âge de la pierre et aux habitations



6.
Page de couverture du livre de J.H Rosny, *Nomaï, amours lacustres*, illustré par A. Calbet, Paris, 1897.

7.
Otto Emmanuel Bay (1865-1910), *Village lacustre dans le lac de Moossee* (1891). Huile sur toile, 94 x 60,5 cm. Composé d'après une esquisse de Rudolph Friedrich Kurz (1818-1871). L'esquisse date de 1856, année de la découverte des champs de pilotis au Moossee. Berne, Musée d'histoire.





8. Johann Gottlieb Hegi (1840-1901), *Rentrée du chasseur à l'époque des lacustres*. Aquarelle sur carton, 77,3 x 52,7 cm. Berne, Berner Schulwarte, Pädagogische Informations- und Dokumentationszentrale.



9. *Jürstier aus dem offiziellen Festzug*. Tiré de: *Offizielles Fest-Album von Eidgenössischen Schützenfest in Luzern, 1901* / hrsg. von E. A. Wüthrich, s.l.n.d. [1901?].

lacustres. C'est alors qu'on pourra tenter d'écrire l'histoire comparée des peuples adolescents [sic], l'un des chapitres les plus intéressants du grand livre de l'homme»¹⁷.

Dans le même ordre d'idées, parmi les matériaux pour reconstituer l'histoire primitive de l'homme définis par Gustave Le Bon, figurent l'étude des populations «non-civilisées», pour savoir de quoi étaient faites «les idées, les sentiments et les croyances de nos premiers aïeux»¹⁸. On notera au passage que cette méthode, pour séduisante qu'elle paraisse, a été largement critiquée, autant par les ethnologues que par les archéologues modernes¹⁹.

L'utilisation des données ethnographiques permettra très rapidement les plus diverses spéculations sur le cadre de vie et les activités des populations néolithiques. Dans le domaine de la figuration, l'exotisme transposé dans la préhistoire s'exprime tout d'abord par la prédominance du thème de la chasse, redevable sans aucun doute à l'image populaire des «sauvages». Guettant sa proie, terrassant la bête, ou, le plus souvent, au retour de la chasse, l'homme lacustre se distingue principalement par cette activité. Si l'agriculture est si peu présente dans les images, alors même qu'elle devait occuper une place importante en réalité²⁰, c'est sans doute qu'elle connote faiblement, contrairement à la chasse, l'emprise de l'homme sur une nature hostile. Le tableau d'Hippolyte Coutau conservé au Musée d'art et d'histoire est tout à fait représentatif à cet égard (fig. 1). Au terme d'une journée que l'on imagine éprouvante, un groupe de chasseurs en pirogues monoxyles accoste la bourgade lacustre, tandis que, perchées sur un débarcadère où un homme s'est déjà hissé, les femmes admirent le produit de la chasse. Alors que les regards et les gestes de chacun convergent vers la bête inanimée, la corde qui relie celle-ci à l'étage supérieur métaphorise le lien entre les deux mondes: l'existence passive des femmes et enfants dépend du savoir-faire et de la ruse des hommes. La mise en forme d'un rapport semblable se donne également à voir chez Jamin (*Le retour des hommes est signalé*, fig. 5). Enfin, l'exotisme de la scène se double, chez Coutau, d'une pointe d'érotisme dans la nudité et l'attitude d'une jeune femme accroupie. Un pareil mélange de sauvagerie et d'érotisme n'a d'ailleurs rien d'exceptionnel. On l'observe par exemple dans les illustrations du roman de J.H. Rosny *Nomaï, amours lacustres*, postérieur d'une année au tableau du peintre (fig. 6).

Le tableau d'Otto Emmanuel Bay (1865-1910) *Village lacustre dans le lac de Moossee* (1891) offre à son tour une composition particulièrement instructive quant à l'inspiration ethnographique qui traverse l'imaginaire lacustre (fig. 7). Comme l'a fait remarquer Hans-Georg Bandi, le peintre a partiellement copié une esquisse de Rudolph Friedrich

Kurz (1818-1871), peintre bernois bien connu pour ses représentations d'Indiens²¹. Certains éléments sont directement extraits de l'observation des Indiens d'Amérique du Nord (les deux montants sur lesquels est tendue une peau de bête, le couvre-chef en fourrure...), tandis que le village lacustre de l'arrière plan s'inspire de représentations contemporaines.

Dans ces deux tableaux, on peut observer que les corps, vêtus de peaux de bêtes, sont relativement peu ornés, surtout si on les compare à une description aussi inspirée par l'image du primitif que celle d'Elisée Reclus:

«Vaniteux comme tous les sauvages, ils avaient grand soin de leur beauté corporelle, et tâchaient de la rehausser par de nombreux ornements: ils relevaient leurs cheveux au moyen d'épingles en os, passaient des bagues à leurs doigts, ornaient leurs poignets de lourds bracelets, chargeaient leurs épaules de colliers formés de boules en bois de cerf entremêlées de grains de pierre; sur leurs poitrines, ils portaient des dents d'ours qui sans doute devaient leur donner la force de la bête fauve et les garantir contre le mauvais sort.»²²

Si certains traits propres à la «vanité des sauvages» correspondent – chez Coutau, on retrouve par exemple la coiffure caractéristique évoquée par Reclus –, il est un détail crucial qui exclut la confusion entre l'homme préhistorique et le primitif contemporain: c'est la présence de la barbe. Là, comme ailleurs, c'est plutôt l'archétype du paysan de la Suisse primitive qui semble prévaloir. Dans la même veine nationale, l'homme lacustre de Johann Gottlieb Hegi (1840-1901), avec ses bras noueux, son regard farouche et son invraisemblable couvre-chef (fig. 8), ressemble à bien des égards à l'imposant *Uristier* qui posait en 1901, lors des fêtes du Tir fédéral de Lucerne (fig. 9).

Enfin, aussi bien Edouard Desor que Frédéric Troyon relèvent que «la recherche des ornements contraste avec l'indigence des demeures, ce qui est le caractère d'un peuple encore enfant»²³. C'est chez Auguste Bachelin (1830-1890) que l'on trouve la représentation la plus exemplaire de ce contraste: les cabanes d'un misérable hameau forment le cadre de vie d'une société dont les membres présentent une santé florissante et un goût pour des parures très proches de certains ornements primitifs (quelques plumes d'oiseaux ornent la coiffure d'une des figures du premier plan) (fig. 4).

DES SAUVAGES PAS COMME LES AUTRES

S'il est vrai que c'est du mode de vie des primitifs qu'était inféré celui des lacustres, il reste qu'à travers les écrits

scientifiques de la fin du XIX^e siècle on prend un soin particulier à conférer à nos ancêtres une supériorité morale et intellectuelle qui les distingue des populations primitives. Et, à l'examen des textes, on constate rapidement qu'en fait de parallélisme, ce n'est pas tant le rapprochement que la différence que l'on cherche à dégager²⁴. Ainsi, L. Vulliëmin, reprenant une idée largement répandue, déclare :

«Les analogies existent assurément, mais avec des différences non moins caractéristiques. Les Indiens sont stationnaires; ils reculent et disparaissent au contact de la civilisation, tandis que les Germains portaient en eux le principe d'un long et admirable développement. Une même différence se fait remarquer entre des tribus sauvages encore subsistantes et nos populations lacustres. Chez celles-là, l'immobilité, chez celles-ci, une marche lente, sans doute, mais toujours progressive.»²⁵

Certains auteurs vont même creuser cet écart entre tribu primitive stationnaire et civilisation lacustre en marche à un point tel qu'il minera la pertinence même de la comparaison. Dans la préface de l'ouvrage de V. Gross *Les Proto-helvètes*, le professeur Virchow affirme :

«Aucun rapprochement n'est admissible entre elles [les populations lacustres] et la plupart de ces tribus sauvages qu'une loi fatale condamne à s'éteindre aussitôt qu'elles entrent en contact avec notre civilisation. Il faut au contraire leur reconnaître, *ainsi que le veut la vérité*, une aptitude de premier ordre à la progression constante, soit en vertu d'un génie propre à la race, soit par l'effet d'une remarquable faculté d'assimilation vis-à-vis des éléments importés du dehors.»²⁶

F. Troyon, tout en admettant l'utilité de l'étude des constructions modernes pour compléter les recherches historiques, précise au sujet des premières populations d'Europe «qu'on ne saurait [les] assimiler en tous points aux peuplades dégénérées des temps modernes. Ce qui distingue les anciennes populations de nos rives, c'est leur développement continu»²⁷.

Bien que l'anthropophagie soit un véritable topos de la littérature consacrée aux comportements des primitifs, il est frappant de constater que la possibilité d'un ancêtre cannibale n'est pratiquement jamais évoquée, alors que rien n'empêchait qu'on en fasse l'hypothèse²⁸. Lorsqu'elle n'est pas l'objet d'un oubli révélateur, il n'est pas de coutume que les auteurs du XIX^e siècle refusent aux peuples néolithiques avec le plus de conviction. Et, partant, aucun tableau ou illustration montrant une famille de l'âge de la pierre ou du bronze se disputant les restes d'un festin de

chair humaine... D'une façon générale, le comportement des lacustres est également dépourvu de toute férocité, caractère que l'on réserve aux populations primitives ou aux civilisations historiques. Au sujet des sacrifices humains, Reclus affirme catégoriquement (et sans aucune preuve) que «ces rites féroces, que les Helvétiens de l'âge de fer célébrèrent plus tard, étaient complètement inconnus aux lacustres»²⁹.

Ainsi, les textes sur les lacustres révèlent un mécanisme qui consiste à comparer pour mieux distinguer, tout en sélectionnant soigneusement selon des critères moraux ce qui, chez les hommes primitifs, est susceptible de donner une image satisfaisante des hommes du néolithique. En outre, l'établissement d'un écart qualitatif entre les «sauvages» modernes et «nos ancêtres» permettait de souligner à plus forte raison la supériorité d'une civilisation occidentale franchissant toujours plus rapidement les étapes du progrès matériel. Tout en se servant des primitifs pour rendre plausible l'image d'une population néolithique vivant sur l'eau, on a par la même occasion bénéficié d'une contre-image en regard de laquelle celle de nos lointains ancêtres se trouvait magnifiée³⁰.

L'ÂGE D'OR?

Encore faut-il déterminer si la notion d'évolution, chère aux hommes de science du XIX^e siècle, se manifeste concrètement dans les peintures. Un rapide examen pourrait nous inciter à considérer les représentations de lacustres, par l'idéalisation évidente dont ils sont l'objet, comme une variante du mythe de l'âge d'or, et, par conséquent, comme incompatibles avec l'idée même du progrès. Avec l'âge d'or, en effet, le sujet qui nous occupe a ceci de commun qu'il rend compte d'une condition plutôt que d'un événement. Dans l'un comme dans l'autre, rien d'exceptionnel ne trouble une situation qui semble se répéter d'une journée à l'autre. Et, d'une façon générale, c'est une vision de bien-être et d'harmonie, l'expression d'une condition heureuse, qui nous est proposée³¹.

Le mythe d'une vie se déroulant sous le signe de l'idylle est en outre corroboré par le fait que l'existence lacustre est imputée à une prétendue attirance naturelle pour l'eau, un retour aux sources, qui serait propre tant aux lacustres qu'aux sauvages et aux enfants. Pour Troyon, c'est le terme d'«hydrophiles» qui serait le plus apte à caractériser les populations lacustres, lesquelles affectent selon lui «la prédilection pour les eaux propre à l'enfance des peuples, de même qu'à la jeunesse de chaque homme»³². De même, Reclus parle de l'«invincible attrait», l'«irrésistible séduction» qui amène les «peuples enfants» vers les eaux³³. Mais

c'est F.A. Forel qui projette avec le plus de lyrisme son propre sentiment sur l'écran d'un lointain passé:

«Ce devaient être des demeures délicieuses pour des Hommes à goûts lacustres que ces cabanes de bois bâties au-dessus des eaux. Avoir le lac devant soi, autour de soi, au-dessous de soi, en être entouré, en être possédé; n'avoir qu'un saut à faire pour prendre un bain ou pour descendre en canot, n'avoir qu'à jeter un filet pour y ramasser une pêche abondante; être réchauffé en hiver par la tiède atmosphère du lac, en été être rafraîchi par ses brises réconfortantes; jouir de la propreté parfaite que permettait le rejet dans l'eau de tous les débris de la vie domestique; jouir aussi de la variété prodigieuse que devaient donner à l'existence les modifications incessantes du lac, tantôt calme, tantôt soulevé par la tempête, tantôt baigné de lumière, tantôt attristé par les teintes grises du brouillard. Nous, les riverains du lac, nous savons quel charme puissant, toujours renouvelé, toujours rajeuni, nous procure le spectacle de ces eaux dont le tableau varie d'une saison à l'autre, d'un jour à l'autre, d'une heure à l'autre; nous en sommes saisis, nous en sommes passionnés, nous y sommes profondément attachés. Que devait-ce être pour ceux qui avaient su établir leur vie non pas près du lac, non pas au bord du lac, mais sur, mais dans le lac même!»³⁴

L'espace aquatique, lieu privilégié d'une communion fantasmagorique entre l'homme et la nature, appelle fatalement l'expression nostalgique et douloureuse d'un lien rompu. On la trouve aussi sous la plume de l'écrivain J.H. Rosny:

«L'existence lacustre est de celles qui suscitent le plus notre désir et notre rêverie; l'eau demeure la grande vie et l'enchantement suprême. Son aspect éternellement variable, la fécondité de ses rives, cette grâce, qui frappe les plus frustes, de l'objet répété par son miroir, l'aventure charmante et facile de la navigation, si doucement berceuse, tout a fait que la nostalgie la plus forte est encore celle de l'homme qui a dû abandonner son lac ou son fleuve.»³⁵

C'est sans doute à cette nostalgie que succombe également Fred Boissonnas (1858-1944), dans ses *Troglodytes* (ou *Scène préhistorique composée avec modèles vivants et photographiée directement en format 50 x 60 cm d'après nature*) (fig. 10), associant hardiment les habituelles pirogues lacustres à l'existence de l'homme des cavernes³⁶. Réalisée à Genève trois ans avant le tableau de Coutau, cette photographie, produit éloquent du genre pictorialiste, dénote l'attrance de son auteur pour un thème en vogue chez les peintres. Elle rend compte à sa manière du goût



10.
Fred Boissonnas (1858-1944), *Les Troglodytes*, photographie d'après nature, mai 1893. Héliogravure Paulussen, Vienne, cu: 27,3 x 22,7 cm. Genève, P.P.

pour «l'aventure charmante et facile de la navigation» en restituant fidèlement le moment du retour de la chasse évoqué précédemment.

LES VERTUS DU TRAVAIL

Cependant, à bien regarder les peintures, le bonheur lacustre s'énonce sur un mode opposé à l'existence paradisiaque de l'âge d'or. A l'inverse d'une humanité nonchalante et méditative, c'est un effet d'agitation, une «énergie de castor humain»³⁷, qui se dégage aussi bien des descriptions que de la plupart des images.

«Sur les flots au contraire, tout était bruit et mouvement: la fumée tourbillonnait au-dessus des cabanes, la population s'agitait sur les plates-formes, les canots allaient et venaient d'un groupe de maisons à l'autre et du village à la rive; au loin voguaient les bateaux de pêche ou de guerre. L'eau semblait alors le véritable domaine de l'homme.»³⁸

L'imagination d'Elisée Reclus pourrait bien avoir trouvé son fondement dans quelque peinture ou illustration. Là où,

dans l'âge d'or, l'inactivité était indissociable du bonheur, ici l'activité laborieuse semble en être garante. A quelques exceptions près (le tableau de Bachelin est plus proche d'une conception paradisiaque par les attitudes données aux figures), hommes et femmes lacustres sont au travail. Chasser, coudre, piler, dépiauter, moudre, pêcher, ramer, etc.: telles sont les activités incessantes d'une société fort éloignée en somme d'un «âge où coulaient des fleuves de lait, des fleuves de nectar, où le miel blond, goutte à goutte, tombait de la verte yeuse»³⁹.

Le labeur incessant de cette population l'empêche donc d'être assimilée à l'âge d'or. Mais elle ne coïncide pas pour autant avec l'image inversée de celui-ci, à savoir la conception, qui prédomine au XIX^e siècle, d'une humanité préhistorique misérable, aliénée par le milieu hostile auquel elle est soumise et entièrement absorbée par la recherche effrénée de sa subsistance⁴⁰. A vrai dire, les lacustres se situent à l'intersection de l'une et de l'autre, réunissant en un doux mélange les caractéristiques de chacune: bonheur et action, douceur et adversité, luxe ornemental et indigence, repos et labeur. «Non encore condamné au travail dévorant de l'esclave antique et de l'artisan moderne, la nature ne lui était point inclément»⁴¹ nous dit Rosny – une opinion que partage A. Gobat, dans son *Histoire de la Suisse racontée au peuple*:

«On aime à se représenter ces antiques tribus comme des populations aux mœurs douces; les lacs offrent suffisamment d'espace pour un grand nombre de demeures, les forêts suffisamment de gibier pour tous les besoins, les appétits rivaux qui font le malheur de l'homme ne s'épanouissent pas au sein des familles lacustres. Elles aspiraient au perfectionnement de leur condition d'existence.»⁴²

Alors que la grande majorité des tableaux participent de cette sensibilité, c'est seulement dans le domaine littéraire que cette vision idéale s'est vue tournée en dérision. Le poète allemand Josef Victor Scheffel, après avoir visité en 1865 les fouilles de Robenhausen, écrit:

«Un brouillard dense et noir se répand et ruisselle
Sur le hameau lacustre érigé sur des pieux.
Plus haut que la forêt sauvage, dans les cieux,
L'Alpe au loin respandit sous sa neige éternelle.
Tout habillé de peaux pour parer aux frimas
Un homme a pris pour siège un ais de passerelle;
D'une scie en silex il taillade et morcelle
Une corne de cerf et chantonne tout bas:
Voyez comme le froid a gonflé mon visage!
Parmi les courants d'air, à travers tous les vents,
Voyez comment l'Europe a commencé son âge
Avec le rhumatisme et la rage de dents.»⁴³

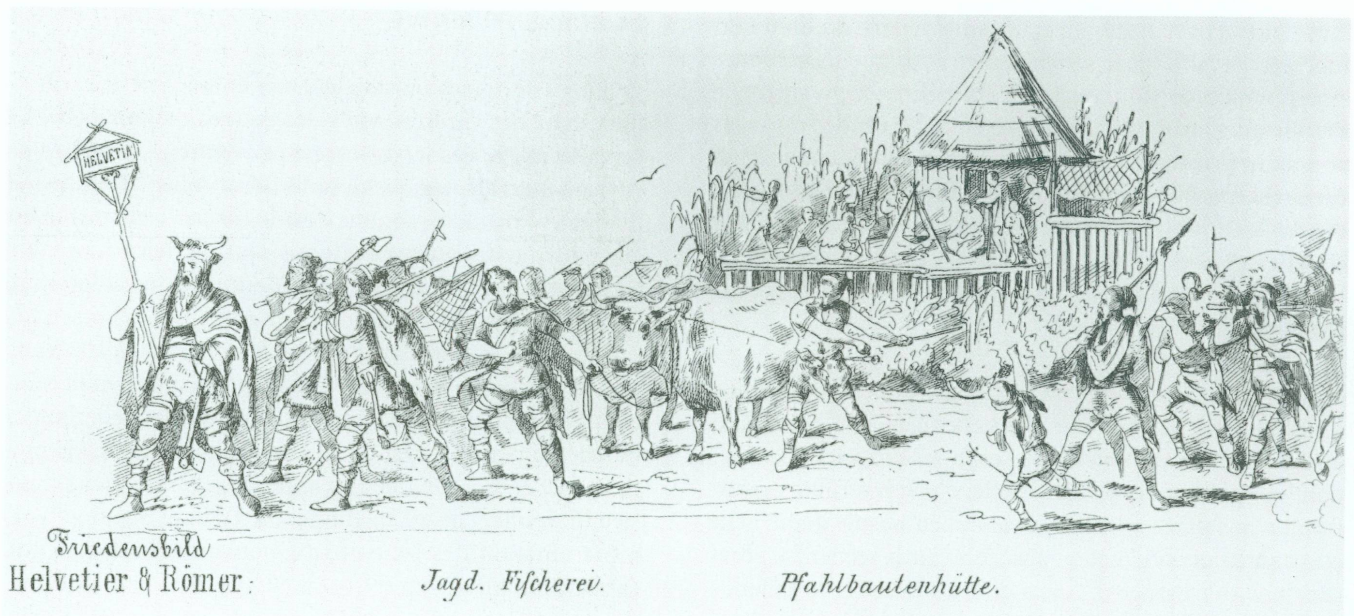
LA SCÈNE PRIMITIVE

Quête des origines, nostalgie d'une enfance de la civilisation, culte des ancêtres, voilà des thèmes qui, médiatisés à travers l'image des lacustres, ne peuvent être dissociés de l'exploitation idéologique dont ils firent l'objet. Tout mythe d'origine – même si, comme c'est le cas des lacustres, il est étayé par un discours scientifique plus ou moins rationnel – est par définition un mythe d'identité, dont la fonction est de légitimer une situation et de concilier les contradictions supposées d'un caractère national⁴⁴. Participant d'une période où le gouvernement était particulièrement soucieux de fonder un imaginaire collectif qui scelle l'unité morale du pays⁴⁵ – c'est en 1891 que l'on «invente» le premier août et en 1896 que l'on «bricole», au sens lévi-straussien du terme, l'image mythique du «Village Suisse»⁴⁶ – la représentation des lacustres ne pouvait échapper à une exploitation idéologique⁴⁷.

Parmi les indices de cette appropriation figure le fait que la Suisse présente invariablement des collections d'objets lacustres comme image de marque aux grandes expositions universelles (à Paris en 1867, à Vienne en 1870, à Paris en 1878). En 1889, ce sera même un «village lacustre» grandeur nature, déjà prévu pour l'exposition de 1867 mais non réalisé, qui sera reconstitué à Paris⁴⁸. C'est également sous forme de maquette ou de tableaux qu'a été présentée à l'étranger l'image des palafittes suisses⁴⁹. Elaboré sous la direction de Ferdinand Keller, le modèle réduit de Max Götzinger rencontra un succès extraordinaire auprès des musées suisses et étrangers⁵⁰.

Mais c'est surtout à l'intérieur des frontières que la recherche et l'image des lacustres a été encouragée de manière assidue et diversifiée. En 1873-1874, le gouvernement, inquiet de voir les objets pêchés dans les lacs suisses vendus à des collections étrangères, décide de monopoliser les fouilles. Dix ans plus tard, il convient de l'achat, pour la coquette somme de 60.000 francs, de la collection du docteur Gross qui, présentée aux expositions universelles de Vienne (1870) et de Paris (1878), avait suscité la convoitise de musées étrangers⁵¹. Exposée dès lors au Palais fédéral, cette collection, premier fonds d'un futur musée du patrimoine national, sera accompagnée des deux peintures de Bachelin, commande du gouvernement pour l'exposition de Paris en 1867⁵².

Pendant ce temps, les cortèges historiques, une des manifestations les plus courues au XIX^e siècle, font défiler des hordes lacustres traînant leurs habitations sur pilotis et roulettes, véritables «tableaux vivants» calqués sur les images qui les inspirent. Ces cortèges prennent à leur tour la forme d'illustrations publiées dans les feuilles commémoratives



11.
Groupe de lacustres au cortège du Fritschi à Lucerne (24 février 1876), sur le thème: *Représentations de scènes pacifiques et guerrières de différentes époques*. Tiré de: H.-G. Bandi et K. Zimmermann, *Pfahlbauromantik des 19. Jahrhundert. Romantisme des habitations lacustres*, Zürich, 1980.

(fig. 11). Dans celle du défilé du Carnaval de Lucerne, la gravure est accompagnée des paroles d'un «Gesang der Pfahlbauer»⁵³...

Mais ce sont les manuels scolaires⁵⁴, et dans une moindre mesure les feuilles de calendriers⁵⁵, qui furent les supports privilégiés de la diffusion massive de l'image des lacustres. Depuis sa première apparition en 1887 dans l'*Illustrierte Schweizergeschichte für Schule und Haus* de F. von Arx, rares sont les manuels scolaires ne présentant pas comme premier acte de notre histoire une image des cités lacustres⁵⁶. Dans ce type de publication, la visée pédagogique s'articule autant autour de l'image que du texte. Dans une note préliminaire du *Premier livre d'histoire de la Suisse* d'Henri Elzingre (qui porte en exergue la devise «le patriotisme doit être l'âme de l'histoire»), il est précisé aux instituteurs qu'il est «de toute nécessité pédagogique» de faire comprendre les images par une série de questions appropriées. Après cette première étude, les écoliers seront appelés, en faisant des «phrases complètes, correctes et prononcées d'une voix claire», à décrire librement les dessins qu'ils ont devant les yeux. «S'il faut laisser parler l'image, il faut surtout *la faire parler*»⁵⁷. C'est dans le même esprit que sera plus tard élaboré le programme «Schweizerisches Schulwandbildwerk»,

ayant pour but de sélectionner des peintures dont la reproduction pourra servir de support pédagogique aux cours d'histoire suisse⁵⁸. Dans la série «Ur- und Frühgeschichte der Schweiz», une œuvre de Paul Eichenberger (né en 1891) intitulée «Pfahlbauer» figure au programme, accompagnée d'un guide de lecture destiné aux instituteurs. Après une description très fournie de l'œuvre, on y expose une vaste gamme de travaux manuels destinés à faire reproduire aux écoliers les activités observées dans le tableau.

Le caractère officiel des lieux où s'implante et se propage de manière privilégiée le thème lacustre prouve donc l'intérêt qu'il y avait à populariser et à «faire parler» les découvertes archéologiques. Il reste à savoir ce qui, dans cette «invention» des premiers habitants de la Suisse, séduisait tant les esprits.

L'ART D'APPRÊTER LES RESTES

La scène «inventée» par les archéologues, sur laquelle se jouait l'histoire de nos origines, était toute désignée pour connaître une promotion particulière. Tout d'abord, la découverte des restes lacustres coïncida avec un intérêt

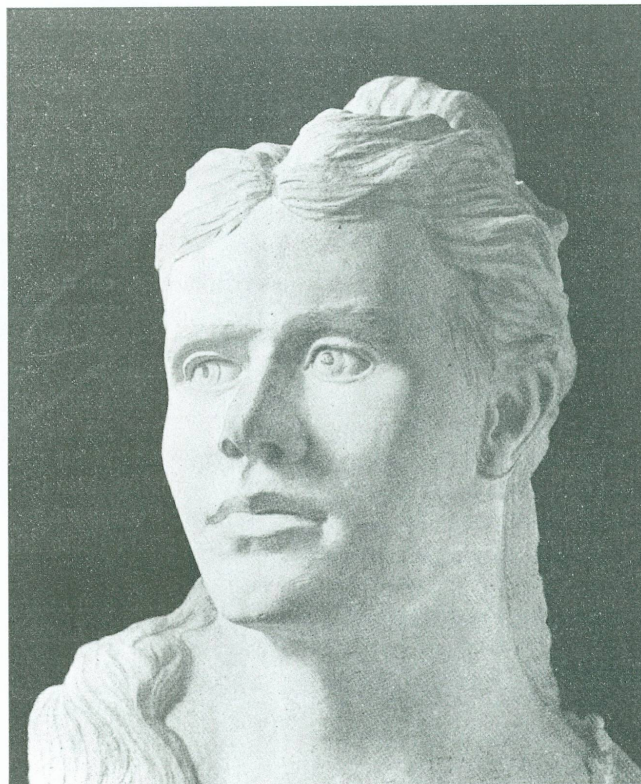
plus général pour la race des premiers habitants. Véritable «sport national», selon l'expression de Hans Ulrich Jost⁵⁹, cette quête des origines et de la permanence d'une race helvétique s'exprime à travers quantité de textes. De fait, non moins de soixante publications d'experts en craniologie s'interrogent entre 1860 et 1890 sur la conformation et la capacité intellectuelle des crânes retrouvés dans les stations lacustres. A ce propos, R. Virchow écrit dans sa préface du livre de V. Gross, *Les protohelvètes*:

«Rien dans les particularités physiques de la race lacustre ne justifie à son égard l'hypothèse d'une humanité originellement imparfaite et de valeur secondaire. J'ai prouvé qu'elle est au contraire chair de notre chair et sang de notre sang. Les beaux crânes rencontrés dans la station d'Auvernier peuvent être rangés avec honneur parmi ceux des humains les plus capables de culture intellectuelle. Leur conformation, leur volume cérébral, les particularités de leurs sutures les placent à côté des crânes Aryens les mieux constitués.»⁶⁰

Parmi ceux qui furent soigneusement examinés, le crâne de femme découvert en 1878 dans la station d'Auvernier eut un sort étonnant. L'idée vint au professeur Kollmann, de Bâle, de reconstituer, à partir des restes que les fouilles avaient exhumés et sur la base d'observations faites sur des têtes vivantes, la physionomie d'une «femme lacustre» (fig. 12). Gobat, dans son *Histoire de la Suisse racontée au peuple*, lui trouve «une race de bonne apparence et intelligente»⁶¹. L'image de la reconstitution de Kollmann, produit d'un curieux bricolage (on notera la coupe de cheveux très fin-de-siècle...), fut diffusée à grande échelle dans les manuels scolaires sous le titre *La femme lacustre d'Auvernier*. Que dire de l'omniprésence de cette dernière, sinon qu'elle dénote une volonté compulsive de donner au jeune lecteur l'image rassurante d'une souche commune, d'un ancêtre unique⁶²? D'autant que cette vision simplifiée ignore le fait que des crânes de formes sensiblement différentes, brachycéphales et dolichocéphales, furent découverts sur un même site, et rendaient par conséquent difficile l'hypothèse d'un seul groupe humain. Partagés entre ce qui semble être une volonté de légitimer une descendance par l'homogénéité et la supériorité raciale d'ancêtres communs et celle de rendre compte de façon rigoureuse de la complexité des faits, les auteurs du XIX^e siècle furent loin de s'accorder sur ce point⁶³.

«LA SUISSE EST UNE ÎLE...»⁶⁴

A l'instar de l'*Utopie* de Thomas More, petit cap d'une péninsule que ses habitants ont séparé de la terre ferme en creusant un isthme infranchissable, le village lacustre n'est



12.
La femme lacustre d'Auvernier, reconstitution par J. Kollmann. Tiré de: H. Gobat, *Histoire de la Suisse racontée au peuple*, Neuchâtel, 1900.

pas une île à proprement parler mais naît d'une volonté délibérée d'instaurer un espace pour l'homme dans lequel «ni bête sauvage, ni humain, ne pourrait sans sa permission envahir son domicile»⁶⁵. S'il forme avec ses semblables une confédération avant l'heure⁶⁶, c'est néanmoins sous le signe du repli et de la protection (le fameux réflexe du hérisson) qu'il se donne à voir et à comprendre. Une société sans classes et par conséquent démocratique – nulle trace de chef, de prêtre ou d'idole dans les images étudiées – s'y retranche, constituée d'individus physiquement et moralement irréprochables (comme l'atteste la science!). C'est une existence rude et saine qu'on y mène, qui consiste d'une part à subvenir aux besoins essentiels et modestes en traquant non sans mal des bêtes sauvages que l'on ramène ensuite fièrement au village, et d'autre part à inventer, perfectionner, améliorer sans relâche les techniques qui permettront de franchir les étapes d'un progrès graduel et continu, «tel que l'humanité est naturellement portée à le réaliser, lorsque des circonstances fâcheuses ne viennent pas l'entraver»⁶⁷. Avec les Alpes en toile de fond, auxquelles répondent harmonieusement les toits pentus des huttes primitives (ancêtres du chalet suisse tant vanté par les agences de tourisme), l'univers lacustre avait de quoi frapper les esprits, en ce qu'il rassemblait les ingrédients d'une image idéale, et plausible, de la Suisse primitive.

Et, de fait, l'accueil que fit le grand public aux découvertes archéologiques fut au-delà de ce que l'on pouvait espérer. F.A. Forel, lors d'une conférence commémorant le cinquantième anniversaire de la découverte des palafittes, se souvient avec nostalgie d'un âge d'or de la recherche archéologique à laquelle toutes les classes de la société semblaient collaborer: «... chacun y prenait plaisir, et le grand public, spectateur de ces découvertes, y sympathisait cordialement. Jamais étude ne fut plus populaire, et c'était une ère de joie générale dans tout le pays que cette époque de la première exploration des palafittes»⁶⁸. C'est non sans fierté qu'il ajoute que l'étude des palafittes, avec celles d'autres branches scientifiques, «représentent déjà à elles seules une contribution suffisante, offerte par notre petite confédération, pauvre république de paysans et de bourgeois montagnards, pour sa part à l'édifice de la science, à la construction duquel l'humanité toute entière rivalise d'ardeur et de noble émulation»⁶⁹. Il nous semble plus juste de penser que les lacustres durent moins leur succès à l'intérêt scientifique qu'ils pouvaient présenter qu'à la fonction assumée par le mythe. Comme dit J.H. Rosny, «La préhistoire ne nous apparaît pas seulement comme une science, mais comme une grande et belle légende symbolique – et peut-être la plus belle et la plus grande de toutes»⁷⁰.

Notes:

- 1 E. DELPHIN, «L'art moderne, III», dans: *Journal officiel illustré de l'Exposition nationale suisse*, Genève, 1896, p. 303.
- 2 F. KELLER, «Die Keltischen Pfahlbauten in den Schweizerseen. 1. Pfahlbaubericht», dans: *Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, Bd. 9, H. 3, 1854.
- 3 Cf. E. VOGT, «Pfahlbaustudien», dans: *Das Pfahlbauproblem*, Basel, 1955, pp. 120-217; H.-G. BANDI, «Hundert Jahre Pfahlbauforschung in der Schweiz», dans: *Schweizerische Hochschulzeitung*, 1954, 4, pp. 185-194; *125 Jahre Pfahlbauforschung*, no spécial *Archäologie der Schweiz*, 2, 1979, 1; J. SPECK, «Pfahlbauten: Dichtung oder Wahrheit?: ein Querschnitt durch 125 Jahre Forschungsgeschichte», dans: *Helvetia archaeologica*, 45-48, 1981, pp. 98-138; P. PÉTREQUIN, *Gens de l'eau, gens de la terre: ethnoarchéologie des populations lacustres*, Paris, 1984, pp. 19-39; J. SPECK, «Zur Geschichte der Pfahlbauforschung», dans: *Die ersten Bauern: Pfahlbaufunde Europas*, Zürich, 1990, Bd. 1, pp. 9-19.
- 4 Sur cette question spécifique, cf. H.-G. BANDI et K. ZIMMERMANN, *Pfahlbauromantik des 19. Jahrhundert. Roman-tisme des habitations lacustres*, Zürich, 1980; H.-G. BANDI, «Pfahlbaubilder und Pfahlbaumodelle des 19. Jahrhunderts», dans: *Archäologie der Schweiz*, 2, 1979, 1, pp. 28-32.
- 5 Par exemple: F. TROYON, *Habitations lacustres des temps anciens et modernes*, Lausanne, 1860, pl. 1; *Aus der Urzeit des Schweizerlandes: Neujahrsblatt des Historisch-Philologischen Lesevereins in St. Gallen*, St. Gallen, 1861, Taf. 1; F. KELLER, «3. Pfahlbaubericht», dans: *Mitteilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, Bd. 13, Abt. 2., H. 3, 1860, Taf. 1.
- 6 Le dessin est ici réalisé par l'archéologue lui-même, comme c'est très souvent le cas des planches reproduisant des objets

ou les relevés de stratigraphie. Il arrive qu'il fasse appel à un spécialiste: c'est le cas de la collaboration entre Gabriel de Mortillet et de son fils Adrien pour la réalisation de son *Musée préhistorique* (Paris, 1881) et celle de l'archéologue Joseph Capitan et de Paul Jamin, peintre et préhistorien, qui se rendit célèbre grâce à une série de toiles consacrées à des scènes préhistoriques. Cf. *Revue de l'Ecole d'Anthropologie*, XIII, 1903, pp. 311-316.

- 7 Cf. S. MARTIN-KILCHER, «Ferdinand Keller und die Entdeckung der Pfahlbauten», dans: *Archäologie der Schweiz*, 2, 1979, 1, pp. 3-11; K. ZIMMERMANN, «Herodot und die Wasserpfahlbautheorie von Ferdinand Keller», dans: *Die Ersten Bauern: Pfahlbaufunde Europas*, Zürich, 1990, Bd. 1, pp. 21-28; C. KAUFMANN, «Völkerkundliche Anregungen zur Interpretation der Pfahlbaufunde», dans: *Archäologie der Schweiz*, 2, 1979, 1, pp. 12-19.
- 8 *Bulletin de la Société suisse de Numismatique*, 1882, p. 43. Cité dans: D. DE ROUGEMONT, «Médaille en bronze lacustre», dans: *Bibliothèques et Musées, ville de Neuchâtel*, 1974, p. 70. L'erreur qui consiste à attribuer les constructions lacustres aux Helvètes, qui ne vinrent s'établir qu'à l'âge du fer sur le plateau suisse, est exceptionnelle à cette date.
- 9 A. SCHENK, *La Suisse préhistorique*, Lausanne, 1912, p. 358.
- 10 P. VAISSE, dans son texte «Les Gaulois dans la peinture officielle» (dans: *Nos ancêtres les Gaulois: actes du colloque international de Clermont-Ferrand*, Clermont-Ferrand, 1982, pp. 321-326) qualifie certaines œuvres qui l'occupent de «peinture de genre historique». C'est aussi dans la catégorie de «Genrebild», dont P. SALVISBERG nous précise la troisième position dans la hiérarchie des genres, que figure le tableau d'Anker *La lacustre* (*Illustrierter Katalog der Kunstaussstellung mit einer ästhetisch-kritischen Studie von Paul Salvisberg*, Schweizerische Landesausstellung, Zürich, 1883). On ne peut cependant être catégorique: le tableau d'Hippolyte Coutau *Un soir dans un village lacustre* prend place, dans le commentaire du *Journal officiel illustré de l'Exposition nationale suisse* (1896), dans la catégorie de peinture d'histoire (p. 303).
- 11 Pour l'inventaire des pièces exposées, cf. *Histoire du travail et monuments historiques*, Exposition Universelle, Paris, 1867, pp. 281-288. L'exposition contient deux peintures d'Auguste Bachelin: *Village lacustre de l'âge de la pierre*, *Village lacustre de l'âge du bronze*, et deux peintures de Léon Berthoud: *Attaque nocturne et incendie d'un village lacustre* et *Peche d'antiquités lacustres dans la station de Saint-Aubin*.
- 12 Les premiers enseignements consacrés exclusivement à la préhistoire sont mis en place par G. de Mortillet à l'Ecole d'Anthropologie de Paris en 1876.
- 13 G. DE MORTILLET, *Promenades préhistoriques à l'Expo Universelle*, Paris, 1867, pp. 102-103. C'est une opinion similaire qu'exprime R. FORRER dans son commentaire sur les deux toiles de Bachelin exposées au Palais fédéral à leur retour de Paris. Cf. «Die Pfahlbauten-Sammlung im Bundespalast zu Bern», dans: *Vom Jura zum Schwarzwald: Geschichte, Sage, Land und Leute*, 4, H. 2, 1887, pp. 155-158.
- 14 L. CAPITAN, «Le peintre préhistorien Jamin, son œuvre», dans: *Revue de l'Ecole d'anthropologie*, Paris, vol. XIII, 1903, pp. 313-314. On y apprend aussi que Jamin faisait toute une série de maquettes représentant la scène afin de trouver les attitudes qui lui semblaient les plus justes.
- 15 *Ibid.*, p. 316.
- 16 Dans le domaine de l'illustration, la préface de la seconde édition du livre de F. KELLER traduit en anglais, *Lake dwellings of Switzerland and other parts of Europe* (London, 1878),

- est à elle seule instructive à l'égard du souci archéologique du détail. La différence entre le frontispice de la première et de la seconde édition y est commentée avec beaucoup de sérieux par le traducteur John Edward Lee, qui, à la suite d'une remarque faite par Keller, justifie par une série d'arguments «scientifiques» la hauteur donnée aux habitations.
- 17 E. RECLUS, «Les cités lacustres de la Suisse: un peuple retrouvé», dans: *Revue des Deux Mondes*, 1862, vol. 37, Livr. du 15 février, pp. 901-902.
- 18 G. LE BON, *L'homme et les sociétés, leurs origines et leur histoire*, Paris, 1988, p. 217 (rééd. de Paris, 1881).
- 19 Pour C. LEVI-STRAUSS, le procédé qui consiste «à prendre la partie pour le tout, à conclure, du fait que certains aspects de deux civilisations (l'une actuelle, l'autre disparue) offrent des ressemblances, à l'analogie de tous les aspects» est non seulement «logiquement insoutenable, mais dans bon nombre de cas elle est démentie par les faits» (*Race et histoire*, Paris, 1968, (1ère éd. 1961), pp. 28-29). Dans le domaine de l'ethnoarchéologie, P. PÉTREQUIN estime dangereux et non démonstratif de se fier à un modèle ethnographique unique pour élayer une description archéologique. Il concède toutefois à l'étude comparée de fournir des exemples d'adaptation au milieu, de donner la possibilité de comprendre les processus de conservation et de suggérer les raisons de l'implantation: «... on ne cherchera pas à comparer des constructions actuelles encore habitées et des maisons néolithiques dont il ne subsiste que des ruines; après la description de l'ambiance [...], on cherchera à étudier et à comprendre la formation et l'évolution des dépôts actuels dans les villages, en eau peu profonde, dans le marais, sur la terre ferme. Ces dernières observations constitueront la base même des modèles ethnographiques qui aideront à mieux comprendre les vestiges de villages protohistoriques [...]» (*op. cit.*, note 3, p. 49).
- 20 On pense aujourd'hui qu'au néolithique moyen, la chasse ne constituait qu'une activité de complément face à l'agriculture et à l'élevage. Cf. P. PÉTREQUIN, *op. cit.* (note 3), pp. 131-166.
- 21 H.-G. BANDI, «Pfahlbaubilder und Pfahlbaumodelle im 19. Jahrhundert», dans: *Archäologie der Schweiz*, 2, 1979, 1, pp. 31-32.
- 22 E. RECLUS, *op. cit.* (note 17), pp. 890-891.
- 23 F. TROYON, *Habitations lacustres de la Suisse*, Lausanne, 1857, p. 23.
- 24 C'est principalement sous l'angle du progrès que l'on effectue la distinction: ainsi, pour E. DESOR, même si les objets lacustres de l'âge de la pierre et ceux des îles de la Sonde ou de la Mer Pacifique «sont communs à presque tous les peuples sauvages, nous rencontrons chez nos lacustres de l'âge de la pierre, un commencement d'industrie qui atteste l'aurore d'une civilisation» (*Les palafittes ou constructions lacustres du lac de Neuchâtel*, Paris, 1865, pp. 23-24); pour E. RECLUS, ce sont les connaissances agricoles, l'industrie et le commerce qui sont «de nature à relever dans l'échelle des races ces populations primitives» (*op. cit.*, note 17, p. 892); F. THIOLY exprime le même avis: «De même la bourgade des Eaux-Vives, avec sa fabrique d'objets ouvrés en bronze, montre dans les premiers habitants de nos contrées des hommes dont le niveau moral est bien au-dessus du sauvage avec lequel on a quelquefois comparé les populations lacustres» (*Les habitations lacustres du lac de Genève*, Genève, 1867, p. 9). On trouve des propos similaires chez F. TROYON, qui ne saurait confondre lacustres et «sauvages», puisque ces derniers, dit-il, se caractérisent par l'immobilité, l'absence de communication et d'échanges d'idées, «et cet état stationnaire ne peut exister chez l'homme sans la dégradation» (*Habitations lacustres des temps anciens et modernes*, Lausanne, 1860, p. 292).
- 25 L. VULLIEMIN, *Des habitations lacustres en Suisse* (Tiré à part de: *Bibliothèque universelle, revue suisse et étrangère*, t. XI, no 44, 20 août 1861), Genève, 1861, p. 621.
- 26 R. VIRCHOW, préface du livre de V. GROSS, *Les protohelvètes, ou les premiers colons sur les bords du lac de Biègne et de Neuchâtel*, Paris, 1883, p. VIII. C'est nous qui soulignons.
- 27 F. TROYON, *op. cit.* (note 24), p. 371.
- 28 Hypothèse confirmée par D. RAMSEYER, dans *Les cités lacustres: le néolithique dans le canton de Fribourg, Suisse, de 3867 à 2462 avant J.C.*, Treignes, 1992, p. 47.
- 29 E. RECLUS, *op. cit.* (note 17), p. 893. On retrouve une idée similaire chez F. THIOLY: «Il y a donc loin du paisible développement de ces anciennes populations aux guerres atroces qui ont dès les temps de César jusqu'à nos jours transformé le monde» (*op. cit.*, note 24, pp. 9-10).
- 30 On retrouve ce parallélisme «hiérarchique», entre un «village nègre» et un «village suisse», à l'Exposition nationale de 1896 (Genève).
- 31 A l'exception toutefois de deux peintures: *Attaque nocturne et incendie d'un village lacustre*, 1867, de Léon Berthoud (localisation inconnue), et *Attaque nocturne d'une palafitte*, 1896, de François Aerni (propriété de la Confédération, en dépôt au Musée d'art des Grisons, Coire).
- 32 F. TROYON, *op. cit.* (note 23), p. 21.
- 33 E. RECLUS, *op. cit.* (note 17), p. 886.
- 34 F.-A. FOREL, *Le Léman: monographie limnologique*, Lausanne, 1892-1904, t. III, pp. 448-449.
- 35 J.H. ROSNY, *Les origines*, Paris, 1895, p. 118.
- 36 Je remercie Lucien Boissonnas d'avoir attiré mon attention sur ce document.
- 37 J.H. ROSNY, *op. cit.* (note 35), p. 110.
- 38 E. RECLUS, *op. cit.* (note 17), p. 888. J.H. ROSNY, quant à lui, n'hésitera pas à comparer l'«intensité de lutte», la «fougue de conquête» lacustre à l'esprit d'entreprise américain (*op. cit.*, note 35, p. 137).
- 39 OVIDE, *Les métamorphoses*, I/114-116. Paris, 1983, p. 44.
- 40 Cf. W. STOCZKOWSKI, «La préhistoire dans les manuels scolaires ou notre mythe des origines», dans: *L'Homme*, 116, octobre – décembre 1990, XXX (4), p. 111-135. L'auteur fait remarquer que cette vision de la préhistoire se fonde non pas dans l'archéologie et ses acquis empiriques, mais dans une conception formulée dès l'Antiquité et qui triomphe au XVIII^e siècle.
- 41 J.H. ROSNY, *op. cit.* (note 35), pp. 117-118.
- 42 A. GOBAT, *Histoire de la Suisse racontée au peuple*, Neuchâtel, 1900, p. 14.
- 43 Traduit par Eugène SIMON, cité dans O. PARET, *Le mythe des cités lacustres*, Paris, 1958, p. 81. Paret cite également un extrait de *L'histoire du village lacustre* de Friedrich Theodor VISSCHER: «Savez-vous qu'il est déjà question que nous quittons le lac pour la terre ferme? Nous voulons sentir du solide sous nos pieds! un sol sec! On devient abruti sur ces eaux troubles, enrhumé, malade du cerveau, superstitieux! On a peur des fantômes! On a peur de la grippe! A quoi le lac vous sert-il donc encore?» (p. 72).
- 44 Cf.: *Nos ancêtres les Gaulois*: actes du colloque international de Clermont-Ferrand. Clermont-Ferrand, 1982, pp. 17-71.
- 45 Ce phénomène n'est pas particulier à la Suisse. En France par exemple, le mythe gaulois trouve une expression particulièrement empreinte d'idéologie dans le dernier quart du XIX^e siècle (*Ibid.*, pp. 255-397).

- 46 Sur l'Exposition Nationale de Genève: cf. B. CRETZ et J. MICHAËLIS-GERMANIER, *La Suisse miniature ou les grandeurs de la petitesse*, Genève, 1984.
- 47 L'Allemagne des années 30 fournit un autre contexte à l'exploitation politique de l'archéologie lacustre. En 1937, 35 000 à 40 000 personnes visitèrent le site du Federsee, habitat de la fin de l'âge du bronze dans lequel on a voulu voir une île, «haut lieu du génie guerrier des premiers peuples allemands». Cf. P. PÉTREQUIN, *op. cit.* (note 3), p. 256.
- 48 On trouve une photographie de ce village lacustre dans: C. GARNIER et A. AMMANN, *L'habitation humaine*, Paris, 1892, p. 67.
- 49 Celle de J. MESSIKOMER, collectionneur, fut exposée à Paris en 1867 avec les quatre peintures commandées par la Confédération aux peintres Berthoud et Bachelin. Cf. note 11.
- 50 Cf. H.-G. BANDI, *op. cit.* (note 21), p. 30. Un exemplaire de la maquette de Göttinger se trouve au Musée d'art et d'histoire de Genève.
- 51 Cf. K. ZIMMERMANN, «Pfahlbauromantik im Bundeshaus», dans: *Berner Zeitschrift für Geschichte und Heimatkunde*, Bd. 49, H. 3, 1987, pp. 117-151.
- 52 Cf. note 11.
- 53 Lucerne, 1876, Zurich, 1880, Berne 1882. Cf. K. EDER et H. TRÜMPY, «Wie die Pfahlbauten allgemein bekannt wurden», dans: *Archäologie der Schweiz*, 2, 1979, 1, pp. 33-39.
- 54 Johannes Staub fut pour beaucoup dans l'introduction des villages lacustres dans les manuels scolaires. Cf. K. EDER et H. TRÜMPY, *op. cit.* (note 53).
- 55 En 1856 déjà, on trouve dans le «Volksboten Schweizer Kalender» de Bâle une illustration inspirée de Keller et transposée dans un paysage montagneux.
- 56 Alors que la mention des lacustres dans la littérature scolaire date de 1867 (Thomas SCHERR, *Lesebüchlein für das 4. Schuljahr*, Zürich, 1867), l'illustration n'apparaît qu'en 1887. En supposant que la situation en Suisse ne diffère pas du contexte français, cet écart s'explique par le fait qu'avant 1880, très peu de manuels scolaires possèdent des illustrations. C'est entre 1900 et 1910, avec le développement de la photographie, que ces dernières prennent une place importante. Cf. C. AMALVI, *Les héros de l'histoire de France*, Paris, 1979.
- 57 H. ELZINGRE, *Premier livre d'histoire de la Suisse*, 4^e éd., Berne, 1916, p. 5. C'est surtout sous l'angle de l'amélioration du bien-être matériel depuis les temps préhistoriques qu'est abordée l'histoire des lacustres. On y trouve juxtaposées les images d'un pêcheur lacustre/un pêcheur moderne, d'un chasseur lacustre/un chasseur moderne, Neuchâtel il y a 3 000 ans/Neuchâtel aujourd'hui, images au-dessous desquelles figure un questionnaire destiné à bien faire saisir l'ampleur des progrès accomplis entre les deux âges.
- 58 Le jury se compose de quatre membres de la Commission artistique de la Confédération (Eidgenössische Kunstkommission) et de quatre pédagogues de la Commission intercantonale pour les questions scolaires (Kommission für interkantonale Schulfragen). Ce qui a été retenu doit alors recevoir l'approbation de la commission pédagogique pour les images murales scolaires (Pädagogische Kommission für das Schulwandbildwerk). Cf. R. BOSCH et W. DRACK, *Pfahlbauer*, Zürich, 1941.
- 59 H.U. JOST (avec la collab. de M. PAVILLON), *Les avant-gardes réactionnaires: la naissance de la nouvelle droite en Suisse, 1890-1914*, Lausanne, 1992, p. 99.
- 60 R. VIRCHOW, *op. cit.* (note 26), p. VIII. On tient les mêmes propos dans la *Feuille fédérale*, 1884/IV, p. 532 (cités dans: H.U. JOST, *op. cit.* (note 59), p. 99).
- 61 A. GOBAT, *op. cit.* (note 42), p. 15.
- 62 La quête de racines et de filiations s'exprime également à travers l'étude des ossements animaux découverts dans les stations littorales. Plusieurs auteurs font remarquer que le boeuf domestiqué lacustre est le *bos longifrons*, ou boeuf des tourbières, espèce à membres grêles qui aurait donné naissance à la petite race actuelle de Schwytz, dite race brune, remarquable pour ses facultés laitières.
- 63 Seul E. DESOR parle d'une «race chétive et inférieure» à propos d'un crâne d'Auvernier (*op. cit.*, note 24, p. 59). En ce qui concerne la présence simultanée de crânes différents, il n'est guère que F. TROYON, suivi par E. RECLUS, qui pense que trois races différentes se sont succédées, de l'âge de la pierre polie à celui du fer (*op. cit.*, notes 24 et 17). R. VIRCHOW affirme qu'elle est le fait d'une immigration progressive, graduellement englobée par l'ancienne race («Le tumuli et les habitations lacustres», dans: *Revue des cours scientifiques de la France et de l'Etranger*, 4^e année, n° 1, 1^{er} décembre 1866, p. 6). E. DESOR opte également pour une «continuité de race, en dépit des péripéties et des perturbations les plus diverses» (*Le bel âge du bronze lacustre en Suisse*, Paris, Neuchâtel, 1874, p. 28.) Pour C. VOGT, «Les rapports de grandeur concordent avec ceux des crânes suisses actuels, c'est évidemment la même race et la même souche» (*Leçons sur l'homme*. Paris, 1865, p. 473-474). W. HIS s'exprime dans les mêmes termes: «Nous n'avons donc, dans les habitations lacustres de pierre, de bronze et de fer, qu'un type, le type helvétique, dont les rejetons se sont continués jusqu'à nos jours, et rendent plus que douteuse la succession de plusieurs peuples supposée par Troyon» (cité dans C. VOGT, *Ibid.*, p. 514).
- 64 Paul VALÉRY, *Images de la Suisse*, numéro spécial de la revue *Cahiers du Sud*, printemps 1943. Sur le caractère insulaire de la Suisse, cf. A. RESZLER, *Mythes et identités de la Suisse*, Genève, 1986, pp. 10-14.
- 65 C. GARNIER et A. AMMANN, *op. cit.* (note 48), p. 53.
- 66 Le terme de confédération, appliqué au villages lacustres, est utilisé par J.H. ROSNY, *op. cit.* (note 35), pp. 138, 146.
- 67 E. DESOR, *Les palafittes ou constructions lacustres du lac de Neuchâtel*, Paris, 1865, p. 133.
- 68 F.A. FOREL, *Le Jubilé des palafittes*: conférence faite à la 87^e assemblée de la Société Helvétique des Sciences naturelles, Winterthur, 1904, p. 7.
- 69 *Ibid.*, p. 8.
- 70 J.H. ROSNY, *op. cit.* (note 35), pp. 244-245.

Crédit photographique:

- Musée d'art et d'histoire, Genève, photo M. Aeschmann: fig. 1 et pl. X.
 Photo D. Ripoll: fig. 2, 3, 6, 9, 11, 12.
 Musée national suisse, Zurich: fig. 4.
 Musée d'histoire de Berne, photo S. Rebsamen: fig. 7, 8.